

La ville de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS NEWS PUBLISHING CO. INC. LIMITED.

POUR LES PETITES ANNONCES... 233 rue de Chartres.

TEMPERATURE Du 29 août 1906. Thermomètre de E. CHAPPEL, Opticien.

NOTRE EDITION DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité.

LA Réception de Bryan à New York.

La réception de William J. Bryan, aujourd'hui à New York, aura des proportions grandioses, à en juger par les préparatifs qui ont été faits.

Bryan en est le représentant le mieux qualifié. Qui aurait osé dire après la seconde défaite de M. Bryan dans l'élection présidentielle que quelques années plus tard il rentrerait en triomphateur dans son pays après un simple voyage d'étude autour du monde?

les Français s'étaient conduits comme de véritables héros.



VICTOR-EMMANUEL

Le roi Victor-Emmanuel jouit en Italie d'une très grande popularité et il la mérite non seulement par son libéralisme éclairé et sa bonté, mais aussi par sa simplicité et sa bonhomie.

Il y a quelques jours, faisant une promenade en automobile dans les environs de Turin, il rencontra sur la route un autobus en panne. Le chauffeur, en voulant éviter une voiture attelée de deux chevaux fringants, avait à demi versé dans un fossé et peinait vainement pour remettre sa lourde voiture sur la chaussée.

Eloquence au maître.

Un journaliste berlinois a pris la peine de relever la quantité de prose débitée à la Chambre prussienne pendant la dernière session. La loquacité teutonnes dépasse de beaucoup, comme on va voir, celle des Jaurès et des Clemenceaux.

pe des silencieux : en Prusse, comme ailleurs, il forme la majorité.

DE TOUT UN PEU.

Reposés il y a trente ans par la Chambre des lords, le bill autorisant les ferryboats à passer de Douvres à Calais a été l'autre jour adopté finalement par les deux Chambres britanniques.

A la suite d'expériences concluantes, un nouveau bouquet va être distribué aux hommes des tourelles et des blockhaus, sur les navires de guerre, français pour les soustraire au sonde des pièces.

On vient de constater que l'Alhambra de Grenade exige les plus promptes réparations.

Diverses usines spéciales de la Russie ont reçu l'ordre de construire 2400 wagons de marchandises pour remplacer ceux qui ont été perdus en Mandchourie.

Les Japonais ont demandé au gouvernement de Pékin que les ingénieurs français qu'on avait déjà engagés pour diriger la ligne ferrée du Fou-Kien soient remplacés par des ingénieurs japonais.

Le British Museum vient d'acheter le manuscrit de la proclamation offrant 750,000 francs à qui livrera le prince Ch. Edw. Stuart, document daté du 1er août 1745.

Il a passé sur Marienbad, ces jours-ci, un tel coup de froid que les malades se rendaient aux sources couverts de fourrures, ou d'épais manteaux.

On vient de commencer la construction d'un nouveau pont, sur la Seine, entre Issy-les-Moulineaux et Billancourt.

Les voyageurs qui reviennent de la Pologne russe ont constaté que le gouvernement, fidèle à sa promesse, a fait établir partout des inscriptions bilingues sur les bâtiments de l'Etat, des chemins de fer, etc.

La Société protectrice des animaux de Berlin a maintenant une "inspectrice", qui circule à bicyclette avec une troupe à pansements. Elle soigne les chiens et les chevaux.

On signale une épidémie de dysenterie au 111e régiment de Toulon, et des cas de méningite cérébro-spinale dans la même ville, au 3e d'artillerie coloniale.

Yong-Ta Kou, la femme rebelle qui depuis des mois commandait en Chine les révolutionnaires de Kouangsi, a fini par être prise et aussitôt décapitée.

A la suite d'un rapport adressé à l'Empereur par l'attaché militaire d'Allemagne à l'armée japonaise de Mandchourie, l'essai d'un bouclier pour les artilleurs, déjà préconisé naguère, va être fait dans l'armée allemande.

Les Chambres de commerce, en France, prennent l'ane après l'autre des délibérations pour et contre l'émission des timbres ou coupons dits "de commerce", timbres primes, timbres-rabais, etc.

M. Ballu, l'architecte conservateur de Timgad, vient de découvrir dans la célèbre cité de Lambèse, entre Timgad et Bat-

na, un trésor considérable composé de monnaies et de bijoux.

L'Association des domestiques, à Berlin, a décidé de refuser désormais, comme humiliante, les pourboires que donnent encore les bas les invités à la suite d'un dîner. En échange, ils demandent qu'on leur signe des contrats comme à d'autres travailleurs.

Le colonel russe récemment promu, Pierre Maillard, est le fils d'un ancien instituteur du pays d'Ouz. Le colonel Maillard vient presque chaque année passer les vacances dans son pays natal, à Ocuquville (Seine-Inférieure).

"By Right of Sword", le mélodrame que le troupe Baldwinville joue au Crescent attire beaucoup de monde à chaque représentation. Matinée demain et samedi. La semaine prochaine: "The Confessions of a Wife".

C'est dimanche soir que s'ouvre au Tulane une saison préliminaire de trois semaines. La pièce de début est "A Message from Mars", avec David Proctor dans le rôle principal.

Le programme qui sera exécuté la semaine prochaine à West End est préparé avec beaucoup de soin et plaira au public. En attendant la foule applaudit chaque soir celui de cette semaine.

Une aimable mondaine, qui déteste la cinquantaine, ne fait plus de visites, mais continue à en recevoir. Elle préfère rester dans un cadre qui lui convient et dont l'éclairage diabolique "des ans l'irréparable outrage".

Philadelphie, 29 août.—La faillite de la Real Estate Trust Company de Philadelphie.

Manille, 29 août.—Un rapport parvenu aujourd'hui au quartier-général de l'armée annonce que des volontaires indigènes ont capturé Armogines Sanchez, le chef des Pulajanes de la province de Leyte. Cette capture importante a été opérée près de Bay Bay, samedi soir.

Les enfants mentionnés dans cette dépêche laconique sont des orphelins israéliites russes dont les parents ont été massacrés dans les troubles de Kishineff et qui ont été envoyés aux Etats-Unis pour être placés sous la protection des Sociétés Israéliites Unies.

Ces sociétés ont consenti à prendre charge de 100 orphelins à condition qu'ils pussent être librement débarqués dans ce pays, sous le couvert des lots d'immigration.

Manille, 29 août.—Un rapport parvenu aujourd'hui au quartier-général de l'armée annonce que des volontaires indigènes ont capturé Armogines Sanchez, le chef des Pulajanes de la province de Leyte. Cette capture importante a été opérée près de Bay Bay, samedi soir.

La situation dans l'île de Leyte s'est beaucoup améliorée.

DEUIL.

Il est toujours pénible de faire part d'une mort; plus pénible est-ce encore de faire part de la mort d'une personne à laquelle vous unissiez des liens d'amitié.

Mlle Berthe LeMore a succombé hier; et cette mort, qui contraria bien des cœurs quand s'en répandra la nouvelle, atteint douloureusement une famille nombreuse au sein de laquelle vivait heureuse la jeune fille, loin du monde dont elle n'avait jamais subi l'attraction, préférant à ses éphémères, à ses illusives, à ses mensongères jouissances, les pures et saines joies du foyer et de la religion.

Mlle LeMore avait conservé la touchante piété de ses années premières, piété qui dans la moindre de ses manifestations faisait l'admiration de ceux vivant dans sa douce intimité. C'est dans le milieu chrétien où elle avait grandi qu'elle fut née au foi, et c'est à l'église, dans le recueillement, dans la méditation, la prière que cette foi puisait sa force, qu'elle se faisait de plus en plus édifiante, quand ce n'était pas à la voix du prêtre ou au chant des cloches.

Heureux! ceux dont l'esprit et le cœur restent peuplés des croyances naïves de leur enfance. Même si c'est le néant qui les attend dans le grand, le mystérieux au-delà, leurs illusions leur ont caché les cruelles réalités de la vie; ils auront vécu d'espoir et l'espoir n'est pas une des formes que revêt le bonheur!

Mlle LeMore n'avait pas à craindre le jugement dernier; elle s'en est allée souriante, l'âme sereine et les mains pleines de ces gerbes qu'elle avait cueillies dans les semailles de la vertu qu'elle parcourait toujours et qui, se dissipant, aboutissent aux régions paradisiaques, aux félicités éternelles. Nous nous associons au deuil de cette famille distinguée qui nous honore de son estime, et lui envoyons l'hommage de notre sympathie la plus émue.

Arrivée d'orphelins israéliites aux Etats-Unis.

Washington, 29 août.—Le sous-secrétaire Lawrence O. Murray du département du commerce et du travail a envoyé hier le télégramme suivant au commissaire de l'Immigration à New York:

"Autorisez le débarquement de Sarah Perlman, âgée de 34 ans et des 25 enfants qui l'accompagnent".

Les enfants mentionnés dans cette dépêche laconique sont des orphelins israéliites russes dont les parents ont été massacrés dans les troubles de Kishineff et qui ont été envoyés aux Etats-Unis pour être placés sous la protection des Sociétés Israéliites Unies.

Ces sociétés ont consenti à prendre charge de 100 orphelins à condition qu'ils pussent être librement débarqués dans ce pays, sous le couvert des lots d'immigration.

Ces jours derniers un navire allemand arrive à New York a débarqué 25 orphelins sous la conduite de Mlle Sarah Perlman.

Suivant les lois du bureau d'immigration ces enfants ne pouvaient être autorisés à débarquer, étant considérés comme indigents. Un appel fut fait par les diverses sociétés israélites auprès du président Roosevelt et aujourd'hui l'ordre est venu de Washington de laisser entrer librement aux Etats-Unis les petits orphelins. Lorsque les enfants ont quitté la station d'immigration d'Ellis

Island il a été remis à chacun d'eux un pavillon américain.

Naufrage d'une goélette.

Pacific Grove, Cal., 29 août.—La goélette "Celia" portant une cargaison de bois a fait naufrage la nuit dernière près de la côte. Toutes les personnes qui se trouvaient à bord ont été sauvées à l'exception de huit marins qui ont pris place dans une chaloupe. Cette embarcation n'a pas encore été retrouvée et l'on craint que ses occupants n'aient péri sur les récifs de la côte.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1906-1907.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"Le Féminisme — en raison d'être; son influence dans l'avenir."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars prochain. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier à équerre, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devra pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre le président, l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a écrit le prix, pour assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel: BUSNIER BOUEN. P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Edition Hebdomadaire de l' "Abeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres — qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

N. O. 7 Commencé le 23 août 1906

SANG ROUGE

ET SANG BLEU.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

LE POIS D'UNE FAUTE

IV

RECUES D'ANGOISSES.

(Suite.)

billets enflammés, plus de prières ni de serments! Elle regardait sa liasse de papiers avec stupeur, comme le désespéré qui vient de se frapper avec un couteau et le retire de la plaie dont le regard ruisselet de son propre sang.

Cela, c'était la fleur au poison subtil qui l'avait éternisé et engourdi, le philtre qui lui avait donné le vertige auquel elle avait succombé dans une seconde d'ivresse.

Que de promesses elle avait entendues, que de mensonges, sans doute! Elle allait le savoir.

Peu à peu, tout le passé se retraça à sa mémoire et elle se rasura pour un instant. La faute dont elle s'était défendue trop mollement, de peur d'un scandale, du bruit, qu'elle portait elle!

Ne serait-elle pas réparée? N'avait-elle pas pour garant l'honneur du baron, sa parole de gentilhomme?

Le lendemain, elle l'avait à peine entré de la loge de ses parents à l'orchestre de l'Opéra, où il n'avait fait que s'asseoir un instant, et elle l'avait trouvé tout

changé. Imagination peut être! Trois jours après elle avait appris qu'il était brusquement appelé à Bruxelles, où il devait rester quelques jours, et son absence s'était prolongée des semaines.

Enfin son frère le lui ramenait. Dans quelques heures, elle aurait une explication avec lui. Qu'en sortirait-il?

Elle perdit ses lettres et relut une dernière fois quelques passages qui contenaient des engagements si clairs, si formels, qu'elle se sentit rassurée.

Quel ame aurait-il donc s'il méconnaissait tant de serments? Elle s'en voulait presque de ses frayeurs et se disposait à sortir lorsqu'on frappa à sa porte.

Elle enfuma précipitamment les lettres accusatrices dans son secrétaire, en retira la clef et dit: — Entrez.

Ce fut Colette qui parut en disant: — Je ne savais où tu étais pas sé. Que fais-tu donc?

— On dirait que tu es pleuré! — Moi!... — Ces yeux rouges!... — Eh bien, oui, avoue Madeleine. C'est qu'il se passe des choses graves.

vais bien compris qu'il t'aimait... et tu ne t'en doutais pas! — Non.

— Tu étais donc la seule!... Et, s'asseyant auprès de Madeleine, elle posa ses deux mains sur les genoux de son amie, et reprit, en la fixant de ses deux yeux: — Il veut t'épouser et tu pleures!

— A ma place que ferais-tu? — Moi! J'aurais dit oui tout de suite... C'est un homme de cœur et d'honneur. Tout le monde l'estime et il fait beaucoup de bien dans le pays... Je sais qu'il n'est ni marquis ni comte, ni baron, mais il a d'autres titres d'autres mérites... — Sa fortune? — D'abord... Et mieux que cela, son caractère! Enfin tu ne peux pas dire qu'il n'est pas bien de sa personne... L'air intelligent, grand, élégamment tourné... bon et généreux... N'est-ce pas assez de qualités?... — Prends-le pour toi!

— Oh! chère Madeleine, je n'ai pas tant d'ambition!... Mes devoirs ne sont pas si hauts... D'ailleurs c'est toi qui l'as dit. C'est toi qui l'as choisi, c'est toi sa bien-aimée... — Je ne peux pas le voir des mêmes yeux... Colette demanda: — Ne serait-ce pas parce que la place est prise dans ton cœur? — Ah! Dieu, non! Colette insista:

— Cependant!... — Que veux-tu dire? — C'est que je crains de te blesser!... Madeleine eut un mouvement du cœur.

Elle saisit les deux mains de son amie, les pressa dans les siennes et murmura: — Me blesser! Comment le pourrais-tu, toi ma chère, ma douce sœur et si dévouée, si bonne, si aimable et si aimée que personne ici ne peut se passer de toi, ni mon père dont tu es l'idole, ni ma mère qui a fait entre nous deux parts presque égales de son affection, ni moi surtout qui te regardes comme une sœur... — Tu veux que je parle? — Oui.

Colette ne prononça qu'un nom: — M. de Vayran! — Je te jure... Elle baissa la tête. Colette se leva, la prit par le bras et lui dit: — Sortons... Viens dans le parc... Ion des oreilles qui pourraient nous entendre. Je veux connaître ton secret. Il t'étonne... N'est-ce pas vrai? Mademoiselle d'Arville obéit sans répondre.

Elle descendit auprès de son amie l'escalier monumental sans prononcer une parole. Colette ne se trompait pas. Son secret l'étonnait. Et cependant pouvait-elle a-

voir sa défaillance sans se désoliser à jamais à ses propres yeux? — Pouvait-elle raconter à cette sœur — car n'en était-elle pas une pour elle, et la meilleure de toutes? — la honte de cette nuit dont le souvenir l'accablait à jamais?

— Me blesser! Comment le pourrais-tu, toi ma chère, ma douce sœur et si dévouée, si bonne, si aimable et si aimée que personne ici ne peut se passer de toi, ni mon père dont tu es l'idole, ni ma mère qui a fait entre nous deux parts presque égales de son affection, ni moi surtout qui te regardes comme une sœur... — Tu veux que je parle? — Oui.

Colette ne prononça qu'un nom: — M. de Vayran! — Je te jure... Elle baissa la tête. Colette se leva, la prit par le bras et lui dit: — Sortons... Viens dans le parc... Ion des oreilles qui pourraient nous entendre. Je veux connaître ton secret. Il t'étonne... N'est-ce pas vrai? Mademoiselle d'Arville obéit sans répondre.

Elle descendit auprès de son amie l'escalier monumental sans prononcer une parole. Colette ne se trompait pas. Son secret l'étonnait. Et cependant pouvait-elle a-

ses pierres moussues qui s'élevaient aux promeneurs comme autant de sièges rustiques offerts par la nature.

Là, le spectacle devint grandiose et forme un des tableaux les plus saisissants qui puissent se rencontrer en France.

En face du plateau sur lequel Colette et Madeleine venaient de s'asseoir sur une roche à fleur de terre, le mont Saint-Michel, cet îlot à la fois saint, château, forteresse et cathédrale, se dressait majestueusement dans la sérénité d'un ciel sans nuage et d'une baie sans brumes.

C'était l'heure de la marée basse. Les eaux qui l'avaient environné fuyaient vers la haute mer en laissant derrière elles une infinité de ruisselets au milieu des sables mouvants.

— C'est bien, hein l'événement Colette dans un accès d'enthousiasme qui remue tous ceux qui se trouvent en présence de cette incomparable forêt.

— Madeleine resta muette. Alors son amie lui demanda avec tendresse: — Parle, je t'en supplie. Qu'est-ce que tu vois de si remarquable dans ce que tu me racontes? — Eh bien! tout.

— Lui aussi, il t'a parlé de amour!...